



Bulletin Semences de la Survie

NOVEMBRE 2007

RECONQUÉRIR LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

TABLE DES MATIÈRES

- **Avant-propos**
- **Reconquête de la souveraineté alimentaire et résistance**, Vanaja Ramprasad, Inde
- **Les origines de l'amélioration participative des plantes et « Innovation locale »**, Humberto Ríos Labrada, Cuba
- **Un témoignage de détermination : les avantages de la production de semences locales**, FIPAH, Honduras
- **Qui sont les artisans de la Révolution verte? Des leaders africains et canadiens sur l'agriculture disent que la « Révolution verte » africaine doit être menée par les agriculteurs**, membres du personnel d'USC Canada
- **Fêtes des semences : l'échange de semences**, Kate Green, Canada
- **La Rencontre nationale sur la biodiversité et les semences indigènes**, Kawsay et PRODII, Bolivie
- **Nouvelles publications et ressources**
- **Commentaires des lecteurs et lectrices**

AVANT-PROPOS

Les appels à la souveraineté alimentaire continuent à s'intensifier parmi les ONG et les mouvements sociaux dans le monde. En février, par exemple, 600 agriculteurs et activistes ont pris part au Forum mondial sur la souveraineté alimentaire au Mali, qui s'est fait le champion du concept. La déclaration de Nyéléni - le résultat officiel du forum - est un témoignage du degré remarquable de consensus sur ce qui constitue la base de systèmes alimentaires socialement et écologiquement justes.

En novembre dernier, USC Canada et Ethio-Organic Seed Action (EOSA) ont accueilli une bien plus modeste rencontre internationale, pourtant importante, en Éthiopie, sous le thème : « Des semences de la survie aux semences de la résilience : une rencontre internationale pour la souveraineté des semences et la souveraineté alimentaire ». Des conservateurs de semences venus de plus de 15 pays - agriculteurs, activistes d'organisations de la société civile (OSC), scientifiques et quelques fonctionnaires, qui parlaient dix langues différentes, ont affirmé que les semences, les cultures et la diversité des variétés, ainsi que le contrôle local de cette diversité, sont d'importantes conditions nécessaires à la souveraineté

alimentaire - le droit des peuples à cultiver leurs propres produits alimentaires et à décider de leurs propres politiques agricoles.

En vue de divulguer des informations et des articles au sujet de la souveraineté alimentaire et du travail important des agriculteurs à cet égard, les participants à la réunion ont demandé à USC Canada d'étendre la portée de son bulletin de Semences de la Survie. Ils ont estimé que le bulletin pourrait encourager le dialogue, la discussion et l'analyse au sujet des enjeux concernant la souveraineté alimentaire, l'agro-biodiversité et les semences.

Ce bulletin transmet cet esprit. Il comprend un article de fond de l'Inde ainsi que des nouvelles et des articles provenant des Amériques - Cuba, Honduras, Bolivie - et du Canada. Nous espérons que vous le trouverez utile. Nous aimerions recevoir vos suggestions pour améliorer les numéros futurs. Et, bien évidemment nous remercions ceux et celles parmi vous qui avez pris le temps de rédiger et d'envoyer des articles pour ce numéro.

Vos amis à USC Canada

RECONQUÊTE DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE ET RÉSISTANCE

Vanaja Ramprasad, Inde

Les aliments comme source de subsistance évoquent des images de diversité, de culture, de compétences culinaires et de gens en bonne santé et heureux. Les produits alimentaires étaient cueillis dans les forêts sauvages, cultivés et célébrés comme une offrande aux esprits supérieurs. Les aliments représentaient une énergie universelle intense et étaient vénérés comme un don de la nature.

Les développements technologiques actuels ont introduit une nouvelle dimension à la production, à la distribution et à la consommation des aliments : une stratégie de contrôle mondiale. Cela s'est manifesté sous forme de suprématie technologique qui a sapé les connaissances indigènes et la capacité de bien réagir. Dans le monde, on contrôle de plus en plus les ressources naturelles et on en refuse l'accès aux pauvres et aux marginalisés.

En portant cette situation à l'avant-scène, les mouvements sociaux politiquement conscients font campagne pour la souveraineté alimentaire, plutôt que simplement pour la sécurité alimentaire. Ce n'est pas simplement une question de sémantique. En effet, le terme a une signification sociale, culturelle et éthique. La souveraineté alimentaire représente une résistance politique contre le contrôle mondial de nos systèmes alimentaires. Cette résistance permet de récupérer la valeur des aliments comme source d'éléments nutritifs, de paix, de santé et de prospérité. Les aliments ne sont pas de simples denrées à manipuler.



Les mandalas de semences sont le symbole de l'importance donnée aux semences et à l'alimentation

La biotechnologie n'est pas la réponse

Depuis une dizaine d'années, les aliments et l'agriculture sont de plus en plus pris dans l'étreinte de la biotechnologie et du génie génétique, qui sont présentés comme des solutions pour la réduction de la faim et de la malnutrition par l'augmentation des rendements. Pourtant, des doutes sérieux émergent au sujet de la biotechnologie « en faveur des pauvres » et des intérêts qu'elle dessert exactement. Un exemple évident d'un tel cas est le coton Bt.

Bt est la désignation générique pour les semences auxquelles on a ajouté un gène de la bactérie de sol *Bacillus thuringiensis* (Bt). Ce gène permet à la plante de produire de la protéine toxique pour certains genres d'insectes, surtout l'American bollworm (*Helicoverpa armigera*). Plus de la moitié des pesticides utilisés en Inde sont destinés au coton, d'où la justification de la culture du coton Bt. Pourtant, cette justification est douteuse parce que le coton est vulnérable à 17 autres insectes nuisibles en Inde, et d'autant plus que le coton Bt exigerait toujours l'utilisation de pesticides. L'introduction à grande échelle du coton Bt a rencontré une certaine résistance à cause des conséquences pour le contrôle monopolistique et la création de dépendance, tant à l'égard des semences qu'à l'égard d'autres facteurs de production.

L'histoire du *Golden Rice* (Riz doré) est semblable. L'introduction de ce riz était lié à la promesse de réduire la malnutrition et la cécité parmi les populations qui consomment

du riz. Mais l'arrivée du Golden Rice a été clairement menée par un désir de contrôler le marché, plutôt que par souci humanitaire. Le fait d'offrir aux pauvres et aux sous-alimentés un riz de haute technologie, protégé par plusieurs brevets, qui a coûté plus de 100 millions de dollars américains à concevoir et beaucoup plus à développer, rappelle ces mots écrits par Léon Tolstoï : « Je suis assis sur le dos d'un homme, je le fais suffoquer et je l'oblige à me porter; pourtant, je m'assure à moi-même et à d'autres que je suis désolé pour lui et que je désire soulager son sort par tous les moyens possibles - sauf de descendre de son dos. »

Dans son essai, *Hunger: Old torments and new blunders* (la faim : vieux tourments et nouvelles bévues), Amartya Sen souligne la position peu enviable de l'Inde qui a des niveaux élevés de sous-alimentation et de famine parallèlement avec d'importants stocks d'aliments inutilisés. Selon M. Sen, ce qui limite actuellement la consommation d'aliments en Inde n'est pas une incapacité opérationnelle à en produire plus, mais plutôt le fait, de grande portée, de ne pas donner aux secteurs de la population qui en sont privés, l'accès à ces stocks. Ce n'est pas rien qu'une vitamine qui fait défaut dans les régimes alimentaires des gens, mais également la nourriture dans son ensemble.

Il est évident que la crise alimentaire actuelle est le résultat d'un système économique mondial non durable - fondé sur le profit et la surconsommation par un petit pourcentage de la population. La lutte pour reconquérir le droit aux aliments et à la sécurité des moyens de subsistance pour tous est celle pour conserver le contrôle, la maîtrise et la propriété des moyens de production alimentaire. Les principaux obstacles découlent de la conception erronée selon laquelle le commerce des aliments est indispensable à la sécurité alimentaire mondiale.

Jusqu'à ce que ce point de vue change, la localisation de la production alimentaire au niveau de la collectivité, de l'État ou de la région continuera à être rejetée comme une solution de rechange durable.



Membres de Via Campesina protestant contre les semences Terminator au Brésil (mars 2006)

Droits de propriété intellectuelle

Comme si cela ne suffisait pas, des nations souveraines ont été contraintes à s'engager à assurer la protection de la propriété intellectuelle en matière de biodiversité. En particulier, les pays du Nord ont exercé des pressions sur les faibles pays du Sud pour que ceux-ci acceptent les options « sui-generis » (spécifique) du type de la protection des obtentions végétales (POV), les forçant ainsi à accepter des dispositions en

matière de propriété intellectuelle au-delà de leur obligation à l'égard de l'Organisation mondiale du commerce. Les conséquences pour la souveraineté alimentaire et les soins de santé sont graves. Le brevetage des variétés de plantes limitera l'accès aux ressources génétiques, sapera l'échange de semences traditionnelles et haussera le coût des facteurs de production. En outre, le système des droits de propriété intellectuelle reconnaît l'individu et pas la collectivité, ce qui affaiblit les connaissances collectives et la créativité qui ont, jusqu'à présent, contribué aux systèmes des connaissances locales.

Une résistance en progression

Les mouvements de résistance crient leurs inquiétudes et réagissent de différentes manières. Il y a des campagnes contre le biopiratage et la protection par voie de brevet de la biodiversité. Des mouvements se sont opposés à la cooptation de gouvernements nationaux et ont insisté sur l'établissement d'une loi au niveau national pour protéger et favoriser les systèmes de connaissances locales. Des mouvements se sont engagés à clarifier les ambiguïtés, en soulignant les pièges, les goulots d'étranglement et les défis.

De vastes efforts sont déployés à travers le monde, surtout parmi les collectivités agraires, pour étendre le concept de

production d'aliments localisée durable, en commençant par la préservation des semences. Le fait de multiplier et d'échanger des semences au sein des collectivités établit le droit à leurs moyens de subsistance. La

préservation des semences symbolise l'esprit d'autodétermination et l'esprit de régénération pour reconquérir le contrôle des ressources et les droits aux aliments.

La Dre Vanaja Ramprasad a amorcé sa carrière dans un programme de santé communautaire en 1973. Elle a travaillé avec de nombreuses organisations populaires et s'est intéressée activement aux enjeux se rapportant aux femmes et au contrôle démographique, aux systèmes de soins de santé parallèles et maintenant aux pratiques agricoles parallèles. En 1992, elle a lancé le programme de préservation des semences dans les zones limitrophes de Tamilnadu et de Karnataka. [La GREEN Foundation](#) est une organisation communautaire travaillant avec des groupes défavorisés de petits agriculteurs marginaux, surtout les femmes dans les régions semi-arides du Sud de l'Inde, en vue de la préservation de la biodiversité agricole et de la promotion de l'agriculture durable.

LES ORIGINES DE L'AMÉLIORATION PARTICIPATIVE DES PLANTES ET « INNOVATION LOCALE »

Humberto Ríos Labrada, Cuba

Au cours des quelques dernières années, l'amélioration participative des plantes (APP) s'est de plus en plus popularisée, et maintenant plusieurs études disponibles montrent que l'APP a renforcé la souveraineté alimentaire dans des contextes différents dans le Sud.

Grâce à l'APP, les agriculteurs ont augmenté la diversité des cultures locales et récupéré leur rôle comme sélectionneurs de plantes. Bien que 20 ans aient passé depuis que le premier travail a été fait en amélioration participative des plantes, on commence finalement à tenir des discussions dans quelques milieux académiques au sujet de la capacité des agriculteurs à améliorer les plantes.

Les origines de l'APP à Cuba

À Cuba, l'amélioration participative des plantes a commencé en 1999 avec les premières foires de diversité du maïs dans les fermes. Grâce à ces foires, les participants ont pu observer la culture d'une vaste gamme de variétés dans les exploitations agricoles cubaines et, par la suite, d'acquérir des semences destinées à leurs propres champs. Les foires de diversité des semences ont



Des femmes sélectionnant des semences de tomates à Batabano, Cuba - mars 2007

souligné l'importance de la production biologique. Le passage aux méthodes biologiques a été engendré par la pénurie des facteurs de production agrochimiques que Cuba a connue dès que le pays n'était plus capable d'importer ces produits à des prix préférentiels de l'Union soviétique.



Exposition de la diversité des semences à Batabano

Les établissements de recherche cubains, avec le soutien d'organismes internationaux, ont commencé à promouvoir un mouvement de foires de diversité des semences et de recherche, mené par les agriculteurs, qui a profité à plus de 7 000 familles agricoles de 49 collectivités dans cinq provinces du pays. On a formé 850 chercheurs et agents de vulgarisation agricole, ainsi que 258 décideurs, dans le domaine des méthodes participatives qui sous-tendent cette approche de formation. Les résultats étaient très encourageants! Il y a eu une forte augmentation du nombre de variétés et de cultures plantées, tant au niveau des rendements par hectare qu'à celui des

revenus économiques. L'APP a obtenu un prix de l'Académie cubaine des sciences en 2006.

Au début, le programme portait exclusivement sur la sélection de haricot et de maïs, mais on en a étendu la portée. Cette expansion découle naturellement des processus de recherche continus qui sous-tendent le programme. La diversification reflète aussi la participation d'un nombre croissant d'établissements, ce qui donne au programme un caractère de plus en plus multidisciplinaire.

Innovation locale

Les connaissances locales sont complétées par les connaissances scientifiques.

Avec l'aide de chercheurs du secteur formel, les agriculteurs conçoivent le projet de recherche puis évaluent et propagent les résultats, ce qui favorise, non seulement la diversité génétique, mais aussi la diversité technologique et l'innovation.

L'idée initiale de favoriser la participation des agriculteurs à la sélection des variétés est ainsi devenue un programme d'innovation agricole mené par ces derniers, appelé le Programme pour l'innovation agricole locale (Programa d'Innovación Agropecuaria Local, PIAL).

Un nombre croissant d'agriculteurs, de chercheurs et d'agents de vulgarisation agricole est convaincu des mérites de cette approche participative en matière de développement agricole. Ils s'évertuent maintenant à convaincre les sceptiques que cette innovation axée sur les agriculteurs et la science populaire est une contribution viable sur les plans scientifique, économique et social à la production d'aliments dynamique à Cuba.

[Dr. Humberto Ríos Labrada](#) est un scientifique agricole à l'Institut national des sciences agricoles (Instituto Nacional de Ciencias Agrícolas, INCA) à Cuba. Le Dr Ríos a aidé à créer le Programme d'amélioration participative des plantes et il coordonne le Programme pour l'innovation agricole locale. INCA : San José de Las Lajas, La Habana, Cuba CP 32700.

UN TÉMOIGNAGE DE DÉTERMINATION : LES AVANTAGES DE LA PRODUCTION DE SEMENCES LOCALES

La Fondation pour la recherche participative avec les agriculteurs du Honduras, FIPAH

Cela fait une éternité que les sociétés agricoles ont reconnu la très haute valeur des semences et ils ont compris leur importance comme le début de la chaîne alimentaire agricole. Pour cette raison, les semences ont été transmises en héritage des parents aux enfants, d'une génération après l'autre.

Le système agro-industriel mondial a profité de l'importance des semences, en monopolisant de plus en plus leur utilisation et en y tirant de nombreux avantages. Cela a mené au développement d'une agriculture qui dépend des semences « améliorées » offertes exclusivement par les instituts de recherche formelle et les entreprises de production de semences.

Le Honduras n'est pas une exception car le circuit des semences est conçu de sorte que les grandes entreprises accaparent la plus grande part du marché.

La Fondation pour la recherche participative avec les agriculteurs du Honduras (FIPAH) s'efforce de remettre le contrôle des semences entre les mains des agriculteurs, en favorisant la souveraineté alimentaire dans trois régions marginalisées du pays. Elle commence par consolider la capacité des agriculteurs à produire des semences, puis les aide à mettre en oeuvre des systèmes alternatifs de production et de commercialisation.



FIPAH aide à ce que le contrôle des semences revienne aux mains des petits agriculteurs.

La stratégie clé de la FIPAH est de faciliter la formation d'équipes de recherche constituées d'agriculteurs, connues sous le nom de CIAL (Comité de Investigación Agrícola Local ou comité de recherche agricole locale). Les CIAL entreprennent l'amélioration participative des plantes et constituent des réserves de semences sûres par la préservation à la ferme et dans des banques de semences et de gènes. Les CIAL font

aussi la promotion de l'agrosylviculture, de la culture domestique des légumes et des systèmes coopératifs de stockage des semences.

Production locale

Dans la région de Vallecillos, les CIAL font la promotion de la production locale de semences de haricot et de maïs depuis plusieurs années. Leurs résultats sont encourageants. Dolores Raudales, une membre du CIAL Chirinos, dit qu'au « cours des années précédentes, nous, dans la collectivité, produisons des haricots et que, malgré l'utilisation de bonnes techniques de culture, les rendements étaient faibles parce que les semences n'étaient pas de bonne qualité. »

En général, les rendements au sein de la collectivité de Dolores ne dépassaient pas 450 à 550 kg par *manzana* (0,7 ha). En 2005, une fois que les CIAL avaient commencé à former des agriculteurs dans la production de semences de haricot, la productivité a fortement augmenté pour atteindre un

rendement moyen de 800 à 900 kg par manzana - un résultat découlant directement de l'utilisation de semences de meilleure qualité. Mme Raudales dit qu'avec cette sorte de succès, « l'un après l'autre, les agriculteurs ont été convaincus des avantages de la production et de l'utilisation de graines de bonne qualité, produites localement. »

Succès de banques de semences

Dans la région de Yoro, les CIAL sont responsables de trois banques de semences à succès. La plus dynamique d'entre elles est située dans la collectivité de Santa Cruz. Les agriculteurs locaux y déposent un excédent d'environ 450 à 680 kg de semences de maïs par an, qui sont là, à portée de main, lorsqu'ils en ont besoin.

Dionicia Corea, connue comme « Nicha », est la coordonnatrice d'un autre CIAL - Mina Honda - situé aussi dans la région de Yoro. Chaque année, le comité distribue des variétés locales de semences - y compris *Macuzalito*, une variété locale améliorée qui a été produite grâce à l'amélioration participative des plantes - ce qui a permis de produire de meilleures récoltes et d'améliorer le revenu des agriculteurs des terres hautes.

Dans la région d'Otoro, les agriculteurs ont aussi une histoire de succès à raconter. Leur association régionale de CIAL - ASOCIADRO - a organisé un comité des semences composé de dix agriculteurs qui réussit à produire assez de semences pour en remplir trois banques dans la région.

Les obstacles de la politique nationale

Toutefois, les incidences de ces initiatives encourageantes sont atténuées par un contexte de politique nationale qui ne favorise pas et ne protège pas les producteurs de semences et leurs banques. Les politiques favorisent les grands producteurs de semences, surtout depuis l'établissement de l'Accord de libre-échange de l'Amérique

centrale en avril. Et les gouvernements locaux ne se rendent pas assez compte des avantages de ces genres d'initiatives. La difficulté pour la FIPAH est d'arriver à aider les deux paliers de gouvernement à comprendre comment leur soutien à ce programme à succès, offrira aux producteurs de semences non seulement la possibilité de



Vue partielle de la banque de semences de Santa Cruz

vendre leurs produits, mais contribuera aussi au développement communautaire.

Les producteurs locaux doivent être capables de produire et d'utiliser des variétés de semences et des matériaux locaux. Ils ne peuvent tout simplement pas se permettre de faire autrement. Ils doivent surmonter des obstacles de taille. En effet, beaucoup trop d'agriculteurs n'ont pas accès à un circuit de semences de rechange. Mais, comme on le sait bien, les agriculteurs sont entêtés et ne se laissent pas vaincre facilement. La croissance rapide des CIAL honduriens est un témoignage heureux de cette détermination!

[La Fondation pour la recherche participative avec les agriculteurs du Honduras](#) (Fundación para la Investigación Participativa con Agricultores de Honduras, FIPAH) est une organisation à but non lucratif qui oeuvre pour soutenir la souveraineté alimentaire et la protection de l'environnement en collaboration avec les agriculteurs des terres hautes dans trois régions du Honduras au moyen de la méthode de recherche participative.

QUI SONT LES ARTISANS DE LA RÉVOLUTION VERTE? DES LEADERS AFRICAINS ET CANADIENS SUR L'AGRICULTURE DISENT QUE LA « RÉVOLUTION VERTE » AFRICAINE DOIT ÊTRE MENÉE PAR LES AGRICULTEURS

membres du personnel d'USC Canada

La Bill et Melinda Gates Foundation s'est jointe à la Rockefeller Foundation dans le cadre de l'Alliance for a Green Revolution in Africa (AGRA). AGRA accordera un total de 150 millions de dollars à différents organismes pour l'agriculture cette année, plusieurs centaines de millions de dollars l'année prochaine, et l'aide totale dépassera un milliard de dollars en moins d'une décennie. Le plan propose notamment de fournir plus « de semences améliorées » et d'engrais aux agriculteurs africains.



Intervenants au Forum public (de gauche à droite) : Assétou Samaké (Mali) ; Dr. Melaku Worede (Ethiopie); Ibrahim Ouédraogo (Côte d'Ivoire) et Mamadou Goïta (Mali)

Bien que l'attention accordée à l'agriculture soit louable, on doit se poser plusieurs questions : Comment l'initiative de l'AGRA applique-t-elle les leçons apprises de la dernière Révolution verte en Asie au cours des années 60 et 70? Comment une initiative de cette ampleur reste-t-elle responsable envers les agriculteurs et les place-t-ils au centre de ses priorités et orientations? Quel sera le rôle de l'industrie dans l'initiative? Qui en profitera le plus et qui pourrait perdre?

Avec le soutien d'homologues africains, USC et d'autres organisations canadiennes ont organisé une série d'événements d'une durée d'une semaine pour aider à sensibiliser les populations à l'importance de l'agriculture à petite échelle et ouvrir un franc dialogue avec le public canadien et les décideurs. La semaine s'est clôturée avec un forum public

au Centre des congrès d'Ottawa le 26 mars 2007, où plus de 500 personnes étaient venues entendre des leaders et des scientifiques d'Éthiopie, du Mali, de la Côte-d'Ivoire et du Canada parler des problèmes en mettant l'accent sur l'agriculture industrielle et ses répercussions éventuelles sur les agriculteurs africains.

Trois des conférenciers - Ibrahim Ouédraogo, Assétou Samaké et Mamadou Goïta - sont des membres de la Coalition pour la protection du patrimoine génétique africain, COPAGEN. COPAGEN est largement reconnue pour ses actions concertées pour la défense des droits des agriculteurs en Afrique occidentale. Prenant la parole à l'événement, Mamadou Goïta a remis en question le besoin d'importer des solutions. « On suggère



Deux membres du parlement canadien – Paul Dewar et Mark Eying - ont profité de l'occasion pour écouter les arguments présentés.

beaucoup de solutions aux Africains, a dit M. Goïta, mais nous devons toujours faire face aux conséquences, sans participation aux réelles solutions. Pourtant, nous possédons, nous-mêmes, une grande richesse et une vaste diversité de solutions. »

Pendant la première Révolution verte en Asie au cours des années 60 et 70, la productivité et les rendements ont augmenté pour quelques cultures, mais le dommage provoqué par ce modèle était énorme, a dit le panéliste du forum, Pat Mooney d'ETC Group.

« Pendant que les agriculteurs cultivaient une poignée de cultures d'exportation et dépendaient lourdement des pesticides et des engrais chimiques, une érosion alarmante de la biodiversité et de la fertilité du sol était en marche, » a ajouté M. Mooney. « Les agriculteurs ont été laissés avec à peines quelques variétés par rapport à ce qui était disponible auparavant. ».

« Cette Révolution verte a fait venir un flot d'experts, de semences et de facteurs de production de l'extérieur, » a déclaré M. Goïta. « Les agriculteurs ont perdu en grande partie le contrôle de leurs semences et de leur capacité à sélectionner eux-mêmes leurs cultures. »

L'illustre généticien Dr. Melaku Worede, l'un des fondateurs du programme Semences de la Survie, a parlé du soutien accordé aux

solutions propres aux agriculteurs. « En ce qui concerne les semences en Afrique, il y a un énorme potentiel qui n'est pas exploré. Il est sapé par des solutions extérieures. »

« Plutôt que le modèle d'agriculture industriel, nous devrions soutenir des approches plus holistiques à l'égard de l'agriculture », a dit M. Worede, qui a ajouté que « les programmes menés par les agriculteurs ont tendance à ne pas tenir seulement compte des rendements. Les agriculteurs veulent augmenter la productivité et les rendements sans perdre la biodiversité ». Cela est essentiel parce que la biodiversité est le fondement de tous les systèmes agricoles, et elle est particulièrement importante pour l'agriculture à petite échelle.

Les représentants de la *Bill and Melinda Gates Foundation* ont répondu à une invitation des organisateurs du forum pour discuter de notre position. Nous avons été encouragés par leur ouverture d'esprit et le fait qu'ils ont écouté des leaders africains faire part de leurs inquiétudes et affirmer que les agriculteurs qui pratiquent l'agriculture à petite échelle doivent être placés au centre de toute initiative qui vise à les aider. Reste à voir comment les fondations Gates et Rockefeller procéderont dans la mise en oeuvre de leurs plans, mais il est clair qu'USC et ses partenaires doivent continuer à favoriser ce genre de dialogue.

[USC Canada](#) fait partie d'un réseau d'ONG qui collaborent pour organiser cette campagne et des événements tels que le forum public. Nos partenaires comprennent le Réseau canadien d'action sur les biotechnologies (RCAB), le ETC Group, Inter Pares, le Syndicat national des cultivateurs et le Partenariat Afrique Canada. Pour obtenir plus d'informations, visitez le site Web d'USC Canada. Voir aussi les liens vers d'autres articles de ce numéro dans la section « Nouvelles publications et ressources », qui apparaît plus loin.

FÊTES DES SEMENCES : L'ÉCHANGE DE SEMENCES

Kate Green, Canada

Le Canada possède de très fortes traditions de jardinage dans ses diverses régions. Nous sommes aussi riches en ressources agricoles et horticoles. Malheureusement, notre accès aux variétés de plantes canadiennes diverses a fortement diminué au cours des dernières décennies. Des milliers de variétés de plantes conviennent aux jardins canadiens, mais seulement une poignée est à la disposition de la plupart des cultivateurs.



Les Fêtes de semences sont pour les agriculteurs et agricultrices comme Greta Kryger (à gauche) un moyen d'échanger avec le public.

En réponse à ce problème, des familles d'exploitants agricoles et des amis d'exploitations agricoles familiales organisent des événements publics appelés Seedy Saturdays (Fêtes des semences). La première Fête des semences a été lancée à Vancouver en 1989; elle a été coparrainée par Canada USC et deux exploitants agricoles canadiens qui avaient visité le programme Semences de la Survie de l'organisation en Éthiopie. Depuis, les activités de la Fête des semences se sont répandues à travers le pays. Il y en avait 45 en février et mars 2007.

Bien qu'organisés par différents groupes et individus, ces événements ont toujours certaines caractéristiques communes :

- Ils sont ouverts à l'ensemble de la collectivité et la participation est gratuite ou très peu coûteuse;
- Il y a toujours une table d'échange de semences ou de semences gratuites;
- On offre des ateliers et une formation approfondie sur les aliments, les semences et les questions de jardinage;
- Des aliments produits à la maison, des graines biologiques et d'autres produits

provenant des agriculteurs (p. ex. chandelles, outils, équipements) sont toujours en vente.

Les Fêtes des semences réunissent des exploitants de jardins privés, des agriculteurs semenciers, des collectionneurs de plantes indigènes, des groupes de conservation agricole et des jardiniers communautaires ainsi que des entreprises de production de semences locales qui vendent des variétés à pollinisation libre

de légumes, de fruits, de fleurs, de céréales et d'herbes. Les conversations sont des discussions animées, bruyantes et enthousiastes au sujet des stratégies de culture, de la préservation de semences, des outils biologiques et de la possibilité



L'échange de semences est une des activités les plus importantes des Fêtes de semences.

d'échange de semences. Les visiteurs rapportent souvent des semences patrimoniales pour les essayer dans leur jardin familial, de même que des recettes qui sont délicieuses ainsi que nutritives.

Au cours de l'année dernière, des membres du personnel d'USC Canada ont participé à sept Fêtes des semences et ont offert des ateliers. Des membres du Conseil d'administration et des bénévoles ont assuré notre présence à sept autres événements. En outre, 17 Fêtes des semences

supplémentaires ont accepté des bulletins, des circulaires et des affiches d'USC à titre d'information générale. À chacun de ces événements, la présence d'USC a ajouté une dimension internationale à la nécessité de respecter les connaissances des agriculteurs, d'oeuvrer pour la souveraineté alimentaire et de promouvoir les campagnes nationales et internationales telle « Interdire Terminator ». Il est possible d'obtenir une liste des événements et des détails au sujet des Fêtes des semences à l'adresse www.seeds.ca.

Kate Green s'est jointe à [USC Canada](http://www.usc.ca) en octobre 1993 comme agente de programme. Elle a aidé à guider les programmes d'USC au Bangladesh et au Népal ainsi que le programme Semences de la Survie. Mme Green relie les gens dans l'ensemble du Canada aux programmes et aux membres du personnel d'USC Canada. Dans ce rôle d'engagement du public, elle recherche des possibilités de rencontrer des groupes qui s'intéressent à la sécurité alimentaire et au plaidoyer en matière de politique au Canada

LA RENCONTRE NATIONALE SUR LA BIODIVERSITÉ ET LES SEMENCES INDIGÈNES le Centre Kawsay de cultures indigènes et le Programme interdisciplinaire pour le développement intégré (PRODII), Bolivie

La réunion internationale sur l'agro-biodiversité et les semences qui a eu lieu en Éthiopie en novembre 2006 a vu participer deux représentants de la Bolivie, un représentant d'une petite ONG régionale - PRODII - et le dirigeant d'une organisation indigène qui exerce des activités dans toutes les régions principales de la Bolivie, KAWSAY.

Leur participation à la réunion a inspiré un effort de collaboration dans des secteurs d'activité semblables. Les participants sont revenus dans leur pays d'origine déterminés à organiser des ateliers de formation et une rencontre nationale; ils ont acquis, en cours de route, l'appui de dirigeants dans la municipalité d'Oruro.



La diversité exposée dans les marchés boliviens

Les principaux objectifs de cette initiative menée par des Autochtones étaient les suivants :

1. Évaluer et renforcer nos cultures et identités sous le thème de l' « unité dans la diversité »
2. Renforcer les organisations communautaires territoriales pour la production de semences et l'agriculture axée sur la biodiversité
3. Échanger des connaissances et des technologies pour la production de semences et l'élaboration de politiques et de stratégies par les collectivités.

Le processus a commencé par dix ateliers régionaux dans la région de Potosí, Oruro et Cochabamba. Les délégués à ces ateliers ont ensuite participé à l'événement national du 19



Un exemple de la diversité de l'oca présente dans un projet soutenu par PRODII dans la région du Potosi en Bolivie.

au 21 avril. Les participants étaient notamment des agriculteurs, des représentants d'organisations populaires, des employés d'ONG, des services techniques et différents paliers de gouvernement.

Plusieurs recommandations ont découlé de la rencontre nationale, dont les suivantes :

- Appuyer les réseaux de conservation des semences indigènes entre et parmi les organisations autochtones, et promouvoir les foires de semences communautaires dans les régions;
- Organiser des réunions annuelles sur la biodiversité et les semences locales;
- Diffuser des informations sur les dangers de l'utilisation de semences génétiquement modifiées;
- Lutter pour la reconnaissance de nos territoires autochtones et préserver les écosystèmes naturels;
- Élaborer une loi pour la protection de notre biodiversité et de nos semences indigènes;
- Établir la certification et les garanties communautaires pour la production biologique de semences;
- Conserver et utiliser nos diverses variétés indigènes, par la production de semences aux niveaux de la collectivité et de la famille;
- Renforcer l'amélioration et la sélection locales de semences indigènes;
- Promouvoir la sagesse en matière d'amélioration des plantes et les connaissances autochtones dans le système d'éducation national.

PRODII soutient le traitement ainsi que la commercialisation de l'oca et d'autres récoltes locale par les agriculteurs, dans la région nord de Potosí. [Kawsay](#) collabore avec des collectivités d'un bout à l'autre de la Bolivie dans le cadre d'un programme éducatif pour la défense des cultures et des droits autochtones.

NOUVELLES PUBLICATIONS ET RESSOURCES

Des Semences de la Survie aux Semences de résilience : une rencontre internationale pour la souveraineté des semences et la souveraineté alimentaire. **Résumé:** Un CD contenant les résumés des ateliers, des exposés et des photos de la rencontre internationale tenue en Éthiopie, organisée par USC Canada et Ethio-organic Seed Action (EOSA), qui s'est déroulée du 30 octobre au 11 novembre, 2006. Si vous voulez recevoir une copie, veuillez communiquer avec USC Canada par courrier électronique à sos@usc-canada.org.

Food Sovereignty and Uncultivated Biodiversity in South Asia: Essays on the Poverty of Food Policy and the Wealth of the Social Landscape. Auteurs : Farhad Mazhar, Daniel Buckles, P.V. Satheesh, y Farida Akhter. Academic Foundation/IDRC, 2007. Disponible en ligne à : http://www.idrc.ca/fr/ev-107905-201-1-DO_TOPIC.html. **Résumé :** « Issu d'une recherche sur le terrain très poussée réalisée en Inde et au Bangladesh en y associant des collectivités agricoles, le livre présente des points de vue tenant compte à la fois de l'expérience vécue et des données probantes sur la valeur de l'agriculture écologique, les stratégies de survie des plus démunis et la

contribution continue de la biodiversité aux moyens de subsistance. Il introduit également de nouveaux concepts, comme le « paysage social » et les « relations éthiques sous-jacentes aux systèmes de production », qui sont pertinents pour les grands débats sur le jeu politique culturel de la souveraineté alimentaire, le mode de possession des terres et l'économie des systèmes alimentaires. [...] La version imprimée de cette publication est accompagnée d'un DVD intitulé *Diversity and Food Sovereignty* qui contient trois films réalisés par des agriculteurs. [...] » (extrait tiré de la description du livre)

Who benefits from GM crops? An analysis of the global performance of GM crops (1996-2006). Auteurs : Lopez Villar, J.; Freese, B.; Bebb, A.; Basse, N.; Amendola, C.; Ferreira, M.

Produit par *Friends of the Earth International (FOEI)*, 2007. Disponible en ligne à :

<http://www.eldis.org/cf/rdr/rdr.cfm?doc=DOC22655>.

Resumen: Este informe examina el rendimiento de los cultivos genéticamente modificados en una serie de diferentes países y presenta una crítica de las principales deficiencias y amenazas.

The Deadly Chemicals in Cotton, 2007. . Rapport de la Environmental Justice Foundation en collaboration avec Pesticide Action Network (PAN), Royaume-Uni. Disponible en ligne à :

http://www.eifoundation.org/pdf/the_deadly_chemicals_in_cotton.pdf.

Résumé : Cette étude donne un aperçu complet des pesticides utilisés dans la production de coton et les incidences sur les populations en Afrique et en Asie.

Deux études sur les enjeux hommes-femmes, le commerce et la souveraineté alimentaire publiées en 2007 par l'Institute for Agriculture and Trade Policy (IATP) et l'International Gender and Trade Network (IGTN) :

- ***A Row to Hoe: The Gender Impact of Trade Liberalization on our Food System, Agricultural Markets and Women's Human Rights***. Auteure : Alexandra Spielloch. Disponible en ligne à : <http://www.tradeobservatory.org/library.cfm?RefID=96833>.
- ***Case studies highlighting the gendered dynamic around agriculture, trade and food sovereignty***. Disponible en ligne à : <http://www.tradeobservatory.org/library.cfm?RefID=97620>

Organic agriculture and food security. FAO Interdepartmental Working Group on Organic Agriculture, 2007. Disponible en ligne à : <ftp://ftp.fao.org/paia/organicag/ofs/OFS-2007-5.pdf>.

Résumé : Cette nouvelle étude effectuée par la FAO donne d'importants renseignements sur la production biologique dans le monde entier.

Deux critiques de la nouvelle Révolution verte pour l'Afrique:

- ***Ten Reasons Why the Rockefeller and the Bill and Melinda Gates Foundations' Alliance for Another Green Revolution Will Not Solve the Problems of Poverty and Hunger in Sub-Saharan Africa***. Auteurs : Eric Holt-Gimenez, Miguel A. Altieri et Peter Rosset. Food First Policy Brief No. 12, octobre 2006. Disponible en ligne à : <http://www.foodfirst.org/files/pdf/policybriefs/pb12.pdf>
- ***Green Revolution 2.0 for Africa? ?***, ETC Group Communiqué no 94, avril-mars 2007. Disponible en ligne à : http://www.etcgroup.org/upload/publication/pdf_file/626

Magazine LEISA, Vol. 23 (2), "Securing Seed Supply". Disponible en ligne à :

[http://www.leisa.info/index.php?url=magazine-details.tpl&p\[readOnly\]=0&p\[id\]=113332](http://www.leisa.info/index.php?url=magazine-details.tpl&p[readOnly]=0&p[id]=113332).

Résumé : Ce numéro comprend de nombreux articles sur la préservation des semences dans les collectivités de différents pays.

COMMENTAIRES DES LECTEURS ET LECTRICES

Nous vous encourageons à faire vos commentaires au sujet des articles et/ou du contenu général du présent bulletin.

Envoyez-les à sos@usc-canada.org. Veuillez nous laisser savoir si nous pouvons inclure votre nom et vos commentaires dans le prochain numéro.